

Mais la pauvre mère dont le fils n'a même pas son tombeau n'ira pourtant pas jeter l'appel de son cœur sur toute une plaine : " Mon enfant, mon enfant ! " et il y a dans son âme et dans sa vie un vide de plus, un vide presque sans fond.

O pieuses et saintes mères de nos soldats morts, je vous salue et je voudrais pouvoir appeler sur vos têtes qui blanchissent avant l'âge toutes les bénédictions de Dieu et toute la reconnaissance de notre patrie, car vous êtes avec nos soldats les rédemptrices de la France ! C'est pour elle, pour son honneur, pour sa défense que vous les avez donnés, courageusement, allègrement, à l'armée, et c'est pour elle qu'ils sont morts ; mais s'il y a deux sacrificateurs et deux victimes, le fils et la mère, comme sur la croix, il n'y a qu'un seul et même sacrifice fait pour la patrie, encore comme au Calvaire. Et c'est là que je veux vous amener, vous le devinez bien. Regardez la Mère du divin Crucifié qui meurt pour tous les habitants de cette terre dont il fait sa patrie : elle est debout, calme, amoureuse et silencieuse au pied de sa croix, elle le regarde, elle l'encourage, elle prie, elle offre avec lui. Vous avez fait la même chose depuis que votre cher soldat a commencé son chemin de croix le long de notre frontière ensanglantée : du fond de votre foyer, de cette petite chambre où peut-être vous l'avez mis au monde et où vous aimez à vous retirer pour vous souvenir de sa jeunesse et prier pour lui, vous l'avez suivi de tranchée en tranchée, de bataille en bataille, partageant ses colères, ses souffrances, ses espoirs et, près de ce qui fut son berceau, vous le voyez au loin dans la terre froide et nue ; son pauvre corps n'a pour baisers que la morsure des vers et pour vêtements que les racines des arbres. Oh ! ne regardez pas cela. A l'enterrement de ma mère, je pleurais sur le bord de sa fosse : un vénérable Sulpicien, directeur au Séminaire de Metz, qui avait eu la bonté de m'accompagner, me dit : " Mon ami, ne pleurez pas ; son âme n'est plus là. " Mères de France, je vous redis la même chose : " Ne pleurez pas, ou plutôt pleurez plus doucement ; ne laissez pas l'aigreur pénétrer votre cœur ; ce qui vous a aimé, dans votre enfant, n'est plus là : quand même vous ne sauriez pas où